

Les exclus du paradis électronique.

Extrait de "L'âge de l'Accès - La révolution de la nouvelle économie" de Jeremy Rifkin (éditions La Découverte, Paris, 2000), pages 9 à 15.

Alors que les États-nations commencent à céder à la pression d'un nouvel ordre économique et social reposant sur de vastes réseaux d'intérêt évoluant dans le cyberspace, qui transgressent les frontières nationales et abolissent les distances géographiques, il faut bien comprendre que la majorité des habitants de la planète n'est pas connectée à ces nouveaux univers virtuels. Ceux-là sont exclus du paradis électronique et habitent dans un monde de pauvreté et de désespoir où ce sont les exigences de la stricte survie matérielle qui dictent les termes de la vie quotidienne. Leur existence est faite de labeur pénible et d'humbles efforts pour s'assurer une maigre subsistance. Alors que les 20 % les plus favorisés de la population mondiale en sont déjà au stade où l'accumulation de propriété a cédé la place à la consommation d'expériences culturelles et d'épanouissement personnel, les 80 % de déshérités ne peuvent que rêver de posséder un modeste patrimoine.

Malgré toute l'euphorie que suscite la révolution des communications et la perspective enivrante d'un monde entièrement interconnecté, la réalité reste: 65 % des habitants de la planète n'ont jamais effectué un appel téléphonique de leur vie et 40 % d'entre eux n'ont pas accès au réseau électrique ¹. Il y a plus de lignes téléphoniques à Manhattan que dans toute l'Afrique subsaharienne ².

Bien entendu, l'accès à l'électricité, au téléphone, à la radio, à la télévision et à Internet est la clé du progrès dans un monde interconnecté. Les vingt-quatre pays de l'OCDE - qui sont aussi les plus riches du monde - abritent moins de 15 % de la population mondiale mais accueillent sur leur territoire 71 % de toutes les lignes téléphoniques ³. C'est en Europe et en Amérique du Nord, où vivent seulement 20 % de la population mondiale, qu'on trouve les deux tiers des postes de radio et des téléviseurs ⁴. Sur les rives du Pacifique, c'est Hong-Kong qui est la mieux connectée, avec 59 téléphones pour 100 habitants, soit un peu plus que Singapour, qui en compte 49. Cette proportion est de 39 lignes pour 100 personnes à Taiwan et en Corée du Sud, tandis qu'elle est seulement de 3 pour 100 en Thaïlande. L'Indonésie ne compte que 6 téléphones pour 1000 habitants, et la Chine 9 pour 1000 habitants ⁵. C'est aux Bermudes qu'on trouve le plus grand nombre de lignes au monde. Peuplé de compagnies d'assurance offshore, de sociétés de courtage et de cabinets d'experts-comptables, ce minuscule archipel est l'exemple type de pôle du nouveau marché mondial des communications ⁶. L'Afrique représente l'autre extrême de cette réalité - un continent pratiquement déconnecté de l'économie mondiale. L'Afrique ne compte que 37 téléviseurs et 170 postes de radio pour 1 000 habitants, dans un contraste saisissant avec l'Amérique du Nord, qui compte 798 téléviseurs et 2 010 postes de radio pour 1 000 habitants ⁷.

¹ Miller, *Civilizing Cyberspace*, p. 206.

² Nathaniel C. Nash, «Group of 7 Defines Policies About Telecommunications», *New York Times*, 27 février 1995, p. D 1.

³ International Telecommunications Union, «Report on the State of World Communications», *ITU Newsletter*, 1994, p. 9-12.

⁴ Peter Golding, «World Wide Wedge : Division and Contradiction in the Global Information Infrastructure», *Monthly Review* 48, n° 3, juillet-août 1996, p. 82.

⁵ Trevor Haywood, *Info-Rich/Info-Poor : Acces and Exchange in the Global Information Society*, Bowker-Saur, West Sussex, UK, 1995, p. 123.

⁶ Michael Connors, *The Race to the Intelligent State: Towards the Global Information Economy of 2005*, Blackwell Business, Oxford, 1993, p. 18.

⁷ United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, *UNESCO Statistical Yearbook*, UNESCO, Paris, 1995.

Par ailleurs, c'est dans les pays industrialisés que vivaient 88 % des usagers d'Internet en 1998, alors que ces pays n'accueillent que 15 % de la population mondiale. Cinquante pour cent des usagers d'Internet vivent en Amérique du Nord (5 % de la population mondiale), tandis que l'Asie du Sud, avec 20 % de la population mondiale, n'accueille que 1 % de ces usagers ¹.

Le fossé communicationnel entre les pays développés et les pays en voie de développement est si profond que nombre d'observateurs estiment que la nouvelle division du monde s'effectue de plus en plus entre les pauvres et les riches en information. Pour David Kline, éditorialiste du magazine Hot Wired, «ceux qui voient l'avenir comme un véritable paradis d'opportunités oublient que c'est le cas essentiellement pour une minorité de privilégiés ayant un haut niveau d'éducation et de mobilité. Cela risque d'être aussi une période obscure, marquée par la ségrégation numérique pour la plupart des citoyens - les pauvres, les soi-disant «inutiles» et ceux qui n'auront pas fait d'études supérieures ² ».

Alors que les gouvernements du monde entier dérèglent et privatisent leurs infrastructures de télécommunication, c'est la sphère marchande qui décide en dernière instance qui aura le privilège d'être connecté. De fait, seront connectés ceux qui peuvent se payer l'accès au cyberspace, aux réseaux et aux univers virtuels qui constituent la nouvelle dimension immatérielle de l'existence humaine. Tous les autres seront exclus du paradis électronique.

Les inégalités de revenu et de richesse entre les 20 % de privilégiés - qui commencent déjà à passer une partie de leur existence dans des univers simulés - et le reste de la population mondiale s'accroissent à une telle vitesse que tout discours sur l'accès universel a toutes les chances d'être accueilli avec un certain cynisme et un profond scepticisme par les observateurs. D'après une enquête du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement), au niveau international, 350 milliardaires possèdent un patrimoine qui dépasse le revenu annuel cumulé de près de la moitié de la population du globe ³. Alors que Bill Gates est plus riche que la moitié de la population des États-Unis, plus d'un tiers des 3 milliards de travailleurs de la planète sont victimes du chômage ou du sous-emploi, d'après un rapport du Bureau international du travail publié en 1998 ⁴. Ainsi, pendant que les individus les plus riches de la planète sont de plus en plus obnubilés par le souci de se divertir et de mener une vie de créativité et d'autoréalisation, près d'un milliard d'êtres humains vivent dans la pauvreté et plusieurs autres milliards arrivent à peine à joindre les deux bouts ⁵. Et les prévisions pour un avenir immédiat sont encore plus désespérantes. Plus de cent pays, représentant une population de 1,6 milliard de personnes - soit plus du quart des habitants de la planète -, continuent de voir leur économie décliner. En termes de revenu, 80 pays sont dans une situation moins favorable aujourd'hui qu'il y a dix ans, et 35 d'entre eux ont expérimenté une chute de leur revenu par tête plus importante que lors de la grande dépression des années trente ⁶. En Afrique, la consommation moyenne par ménage est inférieure de 20 % à ce qu'elle était il y a vingt-cinq ans ⁷.

¹ United Nations Development Program, *Human Development Report*, 1999, Oxford University Press, New York, 1999, p. 63.

² Cité in Golding, «World Wide Wedge», p. 70.

³ United Nations Development Program, *Human Development Report*, 1996, Oxford University Press, New York, 1996.

⁴ Robert Taylor, «Market Fallout Will Lift Jobless Total: World Unemployment Third of All Workers Affected Says ILO Report», *Financial Times*, 24 septembre 1998, p. 8.

⁵ Golding, «World Wide Wedge», p. 70.

⁶ Khozem Merchant, «World Heads for Grotesque Inequalities», *Financial Times*, 16 juillet 1996, p. 4.

⁷ United Nations Development Program, *Human Development Report*, 1998, Oxford University Press, New York, 1998.

Plus de 600 millions d'individus dans le monde sont sans domicile fixe ou bien vivent dans des conditions d'insalubrité, et la Banque mondiale estime que, d'ici à 2010, plus de 1,4 milliard de personnes vivront sans accès à des services d'eau potable et de tout-à-l'égout¹. Les 20 % d'habitants de la planète bénéficiant des plus hauts revenus représentent 86 % de la consommation privée, alors que les plus pauvres ne consomment que 1,3 % de la production mondiale². Le fait est que les Américains dépensent en produits cosmétiques et les Européens en consommation de glaces une somme plus importante - respectivement 8 milliards de dollars et 11 milliards de dollars par an - que celle qui serait nécessaire à pourvoir en éducation élémentaire, en eau potable et en services d'hygiène les deux milliards d'êtres humains qui vivent actuellement sans école et sans toilettes³.

Cette disparité croissante entre les riches et les pauvres affecte également les pays développés. En Grande-Bretagne, par exemple, les inégalités de revenu ont augmenté plus vite au cours des vingt dernières années que dans tous les autres pays industrialisés⁴. Aux États-Unis, le Bureau des statistiques signale que les inégalités de revenu entre riches et pauvres ont aujourd'hui atteint leur niveau le plus élevé depuis 1945⁵. Les 20 % d'Américains les plus riches reçoivent actuellement la moitié du revenu du pays, tandis que 50 % des familles américaines possèdent moins de 1 000 dollars d'actifs financiers⁶. Les ménages des classes moyennes et populaires sont particulièrement frappés par l'inégalité. Le revenu moyen des ménages en 1996 était de 4 % inférieur à celui de 1989⁷.

Alors que les secteurs les plus privilégiés de la population franchissent les portes du cyberspace, ce sont celles des établissements pénitentiaires qui se referment sur une bonne partie des citoyens les plus pauvres et les moins éduqués des États-Unis. Plus d'un million et demi d'Américains sont actuellement sous les verrous, ce qui constitue un record mondial en matière de taux d'incarcération. En Californie, les autorités de l'État, qui n'affectaient que 2 % de leur budget au système carcéral en 1980, y consacraient 9 % en 1995, et ce pourcentage devrait atteindre 18 % en 2002. De fait, l'État de Californie consacre actuellement plus d'argent aux prisons qu'aux établissements scolaires⁸.

Tous les beaux discours sur l'accès aux réseaux, la production culturelle, le cyberspace et la simulation d'expériences n'ont guère d'écho auprès des millions d'Américains qui ne connaissent même pas les avantages les plus élémentaires de la propriété. Le monde interconnecté de Bill Gates est dépourvu de sens pour les sept millions de familles américaines qui ne bénéficient même pas de services téléphoniques de base⁹. Il sont également des millions - parmi les salariés les plus pauvres et les secteurs les plus modestes de la classe moyenne - à être dépourvus des ressources financières, du niveau de formation et même du temps qui leur permettraient de participer activement au nouveau monde des réseaux électroniques. Tous ces gens risquent de perdre encore plus de terrain au fur et à mesure que les privilégiés se connectent entre eux et construisent des réseaux sociaux et commerciaux d'intérêt commun, vouant le reste des membres de la société à l'isolement et à se débrouiller seuls dans un monde de plus en

¹ Barbara Crossette, « Hope and Pragmatism for UN Cities Conference », *New York Times*, 3 juin 1996, p. A 3.

² United Nations Development Program, *Human Development Report*, 1998.

³ Ibid.

⁴ Coyle, *The Wightless World*, p. 11.

⁵ «Number of Americans in Poverty Up for Third Year, Health Care Drops, Census Bureau Announces», *Commerce News*, 4 octobre 1993 ; «Number of Poor American Rises for 3rd Year», *Washington Post*, 5 octobre 1993, p. A 6.

⁶ Bob Herbert, «Bogeyman Economics», *New York Times*, 4 avril 1997, p. A 29.

⁷ Lester C. Thurow, «What Boom ? Two-Thirds of USA Stuck in 1973», *USA Today*, 12 novembre 1998.

⁸ Pascal Zachary, «Economists Say Prison Boom Will Take Toll», *Wall Street Journal*, 29 septembre 1995, p. B1.

⁹ Daniel Burstein et Kavid Kline, *Road Warriors: Dreams and Nightmares Along the Information Highway*, Dutton, New York, 1995, p. 325.

plus hostile et appauvri. Les déconnectés sont les humiliés et les offensés de l'âge de l'accès. Le magazine *Time* a donné un aperçu de leur sort dans un numéro spécial sur le cyberspace. Les rédacteurs du dossier y observaient que l'accès à l'univers des médias électroniques est désormais un élément essentiel de la «capacité de fonctionner dans une société démocratique ¹ ».

¹ Suneel Ratan, «A New Divide Between Haves and Have-Nots», *Time*, n° spécial sur le cyberspace, printemps 1995, p. 25.